

Rencontrer Jésus, c'est prendre le risque d'être « cueilli », si je peux dire, là où ça fait mal ! J'aime la rencontre avec la Samaritaine parce qu'il ne peut y avoir aucune confusion entre guérison physique et le fait d'« être sauvé ». La Samaritaine n'est pas malade. Mais va-t-elle bien ?

Je dis « prendre le risque » parce que les obstacles à la rencontre sont là, et ils sont différents pour chacun de nous. Ici, ils sont nombreux : ils relèvent d'abord du genre (un homme et une femme : les disciples sont surpris de le voir seul avec cette femme) ; ils sont aussi ethniques (un Juif et une Samaritaine : ce n'est pas le grand amour) ; ils sont religieux (nous n'adorons pas Dieu de la même façon et au même endroit) ; ils sont moraux (elle a eu cinq maris, donc cinq répudiations si l'on s'en tient à la norme de la loi de l'époque, et celui avec qui elle vit n'est pas son mari : situation matrimoniale complexe) ; enfin, et c'est bien là que se produira la rencontre, elle semble murée dans un isolement triste, pour ne pas dire aigre. Une femme seule au bord du puits – lieu habituellement joyeux de toutes les nouvelles échangées entre femmes ; nous sommes aux alentours de midi quand le soleil tape fort, à l'heure où chacun est chez soi, au frais : est-elle rejetée, n'a-t-elle envie de rencontrer personne ? Ça fait beaucoup ! Vous êtes-vous interrogés sur ce qui peut réellement faire obstacle en vous à une rencontre avec Jésus ? Il y en a. De quelle nature sont-ils ?

On me dit que l'Église s'interroge beaucoup sur les « situations complexes » parmi les catéchumènes que l'Esprit envoie. Je comprends bien. Mais j'aimerais qu'on me montre les situations simples que Jésus a rencontrées dans les évangiles... Je ne vois que des cas complexes. Et Jésus en donne, me semble-t-il, la raison à plusieurs reprises : « *Le médecin ne vient pas pour les bien-portants.* » ou « *Je suis venu sauver ce qui était perdu.* » ou encore « *Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive.* »

Regardez comment la prophétie du psaume 84 se réalise : « *Amour et vérité se rencontrent.* » Jésus ne vient pas à elle en surplomb, il ne la toise pas ; c'est lui qui se fait demandeur, il a soif. Mais lorsqu'elle lui jette à la figure ses préjugés : « *Toi, un Juif...* », alors, sans colère, il remet la relation à sa place : « *Ne me réduis pas à tes préjugés ethniques.* » ; « *Si tu savais qui est celui qui te demande à boire...* » ; l'eau que je te demande n'étanche pas la vraie soif, et tu le sais bien, toi qui te tiens au bord de ce puits d'eau morte, alors que la source jaillissante qui est en toi est ensablée ; et lorsque le débat sur la véritable adoration arrive, Jésus n'esquive pas l'élection d'Israël par Dieu : « *Nous, les juifs, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des juifs.* » Mais le temps est venu de l'accomplissement : ce qui était contenu dans la Révélation faite au peuple choisi doit maintenant se répandre. On voit donc à l'œuvre la patience ! Pas de jugement moral, non plus, qui précède la rencontre ;

aucune colère... mais toujours la vérité, dans cette douceur. C'est l'*agapè* (l'amour divin) à l'œuvre, concrètement, de manière incarnée, dans la rencontre.

Et lorsqu'on arrive au cœur, là où la vie devrait palpiter, là où la vie devrait pouvoir se donner joyeusement, alors vient la demande énigmatique, elliptique, qui déroute bien des lecteurs : « *Va, appelle ton mari, et reviens.* » C'est là qu'amour et vérité doivent se rencontrer pour cette femme, dans son dialogue avec Jésus. Que vient faire l'époux ou le compagnon dans toute cette histoire ? C'est là que la Samaritaine est blessée, comme tant d'entre nous d'ailleurs.

Y a-t-il donc un amour qu'un époux pourrait donner et qui ferait jaillir la vie ? Ce qui était déjà en filigrane à Cana se répète autrement ici et jusqu'à la Croix. L'époux divin est là répète saint Jean : regardez les signes que Jésus accomplit. Celui qui vient faire alliance dans sa chair avec l'humanité ? Celui qui va donner sa vie pour son épouse et verser l'eau vive et le sang de la vie de son côté transpercé. Il est bien le nouvel Adam, car de son côté ouvert jaillit une humanité réconciliée, aimée jusqu'à la passion par Dieu.

« *Là, tu dis vrai !* », dit Jésus à la Samaritaine. Et elle, de répondre : « *Il m'a dit tout ce que j'ai fait.* » Ça y est Jésus est au cœur de ce qui peut être relevé si on le laisse entrer. Je pense aux catéchumènes qui vivent le temps des scrutins. Mais aussi à nous tous baptisés. Laissons-nous rencontrer par le Christ. Aplanissons les obstacles. Laissons-nous aimer dans la vérité. « *Si tu savais le don de Dieu...* » Ce jaillissement de la vie divine, celle qui ne meurt pas. Mais j'anticipe... Prenons le temps de savourer cette rencontre-ci, avant de parvenir jusqu'à Lazare, l'ami saisi lui aussi dans l'amour sans conditions de l'époux divin.